

être et écrire
inclusive

elliott thomas

Un typographe crée des caractères globaux, mais l'écriture est personnelle, et transmet un message. Chacun possède sa "plume" et écrit selon ces convictions. On souhaite de plus en plus inclure toutes personnes dans notre écriture. On a l'ambition de devenir inclusive.

Certaines typographies dessinent des typographies comportant des ligatures, des formes qui mettent en avant des compositions inclusives. Mais celles-ci peuvent paraître illisibles pour certains. Dans l'idéal il faudrait pouvoir s'approprier ces typographies, qu'elles fassent partie de nous afin que chacun puisse les utiliser comme bon lui semble. Chacun devrait pouvoir choisir la conviction qu'il veut mettre dans son texte. Et tout le monde devrait pouvoir s'identifier ou se sentir inclus, que cela soit pour notre génération ou les futures.

J'entends par là que les typographies et l'écriture inclusives pourraient être des outils de communication (écrits et moraux) vulgarisés et accessibles à tous.

les typographies

inclusives

sont - elles

lisibles ?

Pour être sincère, OUI. Mais tout le monde ne peut pas lire ces signes. Est-ce que ce n'est pas un peu contradictoire pour une écriture voulant inclure autrui ?

Prenons pour exemple les dyslexiques. Si iel n'arrivent pas à différencier un "p" et un "q", alors pourront-ils lire deux caractères qui se mêlent ? Est-ce qu'il ne faut pas habituer les lecteurs.ices à de nouveaux graphèmes ?

La langue française contient déjà une ou plusieurs lettres qui s'entrelacent. Dès le plus jeune âge le caractère "oe" est enseigné pour écrire "sœur" ou encore "cœur". Alors pourquoi ne pourrait-on pas intégrer d'autres graphèmes comme "xse" et "fve" pour écrire "amoureuxse" et "inclusifve" ?

Jost Hochuli¹ et Gerard Unger² nous montrent tous deux à travers leurs travaux^{fig.1-2} que ce ne sont pas les caractères qui brouillent la lecture mais plutôt l'interlignage et l'intervalle. Le choix de la typographie et de la mise en page d'un texte sont importants, ils vont définir le rythme de lecture d'un texte. C'est donc à nous (graphistes ou non) de choisir la forme du texte pour pouvoir mettre en avant sa signification.

Dans son mémoire ^{fig.3}, Sophie Vela³ a interrogé des personnes dyslexiques et concernées par l'écriture inclusive. Au final, chacurs, avec ses propres dyslexies, avait pensé à des solutions : changements typographiques, changements de formes, règles de grammaire adaptées... Mais en même temps, iels disent préférer mettre en avant l'inclusion des caractères (et donc s'adapter).

Malheureusement, l'Etat Français ne souhaite pas changer la langue française. Mais le principe même d'une langue n'est-il pas d'évoluer ? Une proposition graphique ne devrait pas être

rejetée par certains^s conservateurices. Surtout quand iels les utilisent dans leurs documents l'écritures inclusives déjà depuis des années. ^{fig4}

J'ai l'impression qu'aujourd'hui l'écriture et l'utilisation des typographies inclusives sont à un stade "d'interprétation" ? C'est peut-être à chacurs^e de décider si iel veut écrire inclusivement et utiliser les typographies adéquates pour mettre en avant son interprétation. Surtout qu'il existe différentes manières et différentes ressources pour mettre en avant son inclusivité.

¹ Jost Hochuli (1933-) est un graphiste suisse connu pour son travail dans l'édition et la typographie. Son œuvre la plus connue : "le détail en typographie", est une composition présentant un texte et une mise en page faite pour que le plaisir de lire dure au fil des pages.

² Gerard Unger (1942-2018) est un typographe et enseignant néerlandais connu pour avoir créé la typographie DEMOS ou encore FLORA.

³ Sophie Vela est la co-fondatrice du collectif "Les mots de trop" et membre de la collective Bye Bye Binary. Iel est graphiste et illustratrice, iel a écrit : "Avez-vous pensé aux marges ? - La typographie comme outil de déconstruction des normes et de lutte pour l'inclusion de toustes : regard sur les typographies inclusives et accessibles"-2023.

les typographies inclusives sont-elles lisibles ?

On peut utiliser le point médian, les ligatures ou encore un mélange des deux. L'Adelphé⁴ d'Eugénie Bidaut⁵ présente trois formes ^{fig.5} de typographies inclusives, permettant qu'iel mette en forme ou écrive son texte comme iel le souhaite.

Chacur⁶ doit pouvoir avoir les outils pour intégrer le plus de personnes possible dans son écrit. L'objectif est de transmettre, et de sensibiliser les personnes qui utilisent et n'utilisent pas l'écriture et les typographies inclusives.

⁴ L'Adelphé est un caractère typographique proposant plusieurs manières d'écrire inclusivement dans de longs textes.

⁵ Eugénie Bidaut est une graphiste et typographe bruxelloise. Elle est membre de la collective Bye Bye Binary et a créé la typographie Adelphé.

les typographies inclusives sont-elles lisibles ?

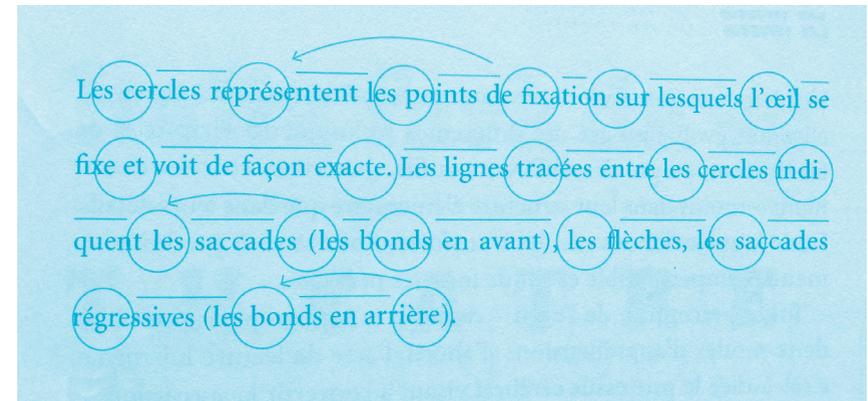


Fig.1, Josh Hochuli - Le détail en typographie, Editions B42 - 2010

les typographies inclusives sont-elles lisibles ?



Fig.2, Gerard Hunger - Pendant la lecture, Editions B42 – 2015

les typographies inclusives sont-elles lisibles ?

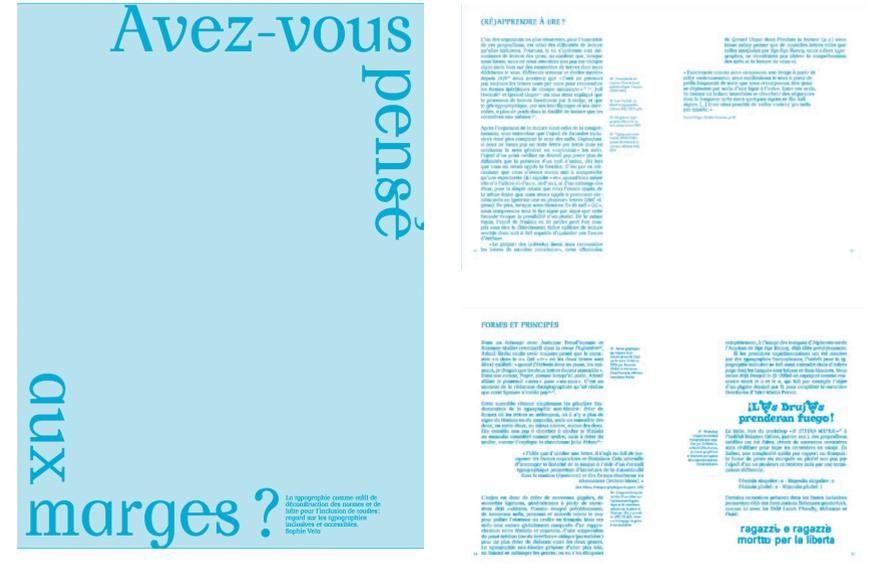


Fig.3, "Avez-vous pensé aux marges ? - La typographie comme outil de déconstruction des normes et de lutte pour l'inclusion de toustes: regard sur les typographies inclusives et accessibles.

les typographies

inclusives peuvent - elles

transmettre

un message

?

Leurs formes et leurs utilisations mettent en avant l'inclusion (font donc passer un message). Mais leur utilisation ne dépend-elle d'un contexte déterminé ? Une grande entreprise pourrait-elle utiliser ces caractères ?

Tout d'abord un mouvement, une œuvre, doit pouvoir être contre-culturel. En discutant avec Héloïse Blume¹, on observe que les typographies

*les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?*

inclusives ne sont encore utilisées que par des mouvements, des créateurs alternatifs. On les retrouve beaucoup dans des éditions *Queer / alternatives* ^{fig.1} ou encore dans les affiches ^{fig.2} de la collective *Bye Bye Binary*².

La typographe Eugénie Bidaut ³ évoque aussi que ces caractères sont utilisés par de “grosses institutions”, mais sans que leur sens et leurs formes inclusives ne soient prises en compte (iels n’utilisent que le point médian). Il s’agit sans doute d’une démarche marketing.

En parlant de démarche marketing, pourquoi ne pas créer une campagne inclusive pendant la Marche des fiertés ? Ou encore mettre en place une vraie campagne d’affichage utilisant des typographies et caractères dédiés ?

J’ai moi-même tenté de reprendre une affiche et d’y apporter une écriture et une typographie inclusive. Cette affiche est celle de la marque de sport Nike ^{fig.3}. Son slogan est : “POUR TOUTES CELLES QUE TU ES”⁴. Pour inclure toute personne ^{fig.4}, j’ai donc écrit : “POUR TOUËS CELLEUX QUE TU ES”. L’accroche originale voulait inclure toutes les “femmes” dans la campagne, mais n’incluait pas les personnes non binaires.

*les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?*

Grâce à cette expérimentation, je me suis demandé si ce n’était pas à nous, en tant que graphistes ou même rédactrices, de faire de l’inclusivité l’un de nos outils de travail. Lors de la création d’une identité visuelle, un designer graphique ne pourrait-il pas inclure des caractères inclusifs ?

Nous avons sans doute tous un rôle à jouer. C’est peut-être par habitude que ces caractères feront partie de notre quotidien visuel et qu’ils réussiront à persuader les plus réticents.

¹Héloïse Blume, étudiante aux Arts Décoratifs, elle est graphiste et a écrit : “Jamais lien sans l’autre, la ligature une étreinte à la typographie”-2023.

²Bye Bye Binary est une collective franco-belge présentant des expérimentations, des ateliers de créations typographiques inclusives.

³Eugénie Bidaut est une graphiste et typographe bruxelloises. Elle est membre de la collective Bye Bye Binary et a créé la typographie Adelphe.

⁴“POUR TOUTES CELLE QUE TU ES” est une campagne de l’entreprise NIKE datant de 2023. Elle a pour but de mettre en avant les différentes formes et tailles de leurs leggings.

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.1, Gabriel Mafféis - Les fées papillons, éditions quintal - 2022

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.1, Fanzine du workshop BNM x Bye Bye Binary, Marseille - 2021

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.1, Nathalie Bihan et Margot Wendeling -
La Maison du Théâtre, Brest - 2022

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.2, Accumulation fluide et inclusive - superposition de formes
typographiques, fluides, de bye bye et de dégradés de love.
Léna Salabert, Barthélémy Cardonne,
Camille Circlude - Bye Bye Binary, 2021

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.2, Exposition rétrospective Bye Bye Binary, Bruxelles - Avril 2022

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?



Fig.3, Affiche de la campagne "pour toutes celles que tu es", Nike - Août 2023

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?

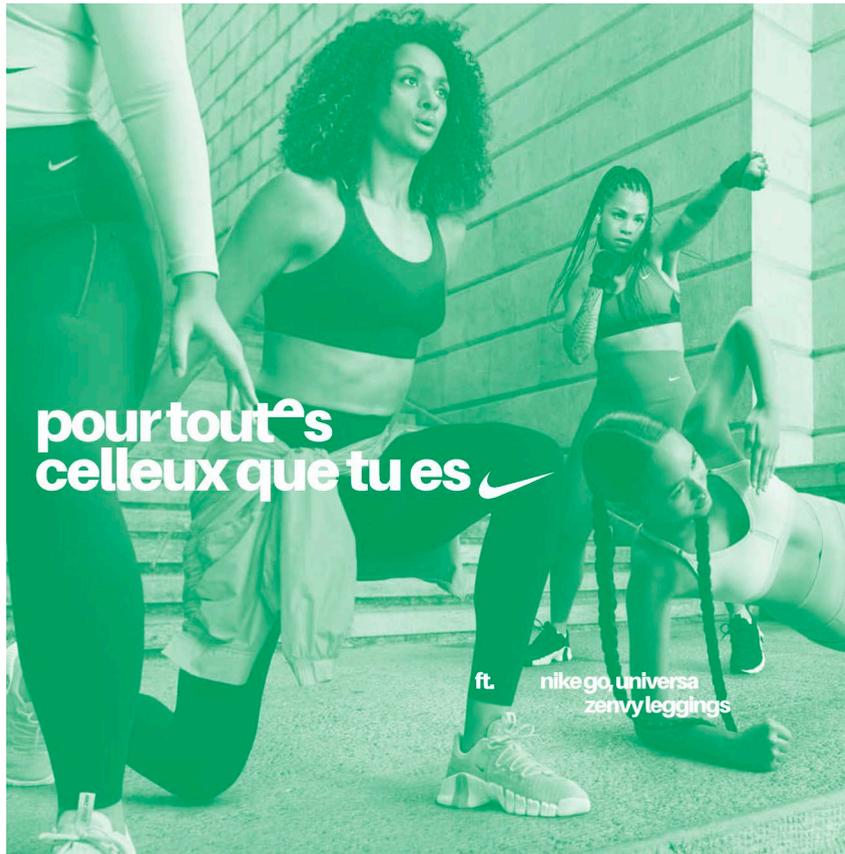


Fig.4, Affiche inclusive de la campagne "pour toutes celles que tu es", Nike - Août 2023, Elliot Thomas

les typographies inclusives
peuvent-elles transmettre un message ?

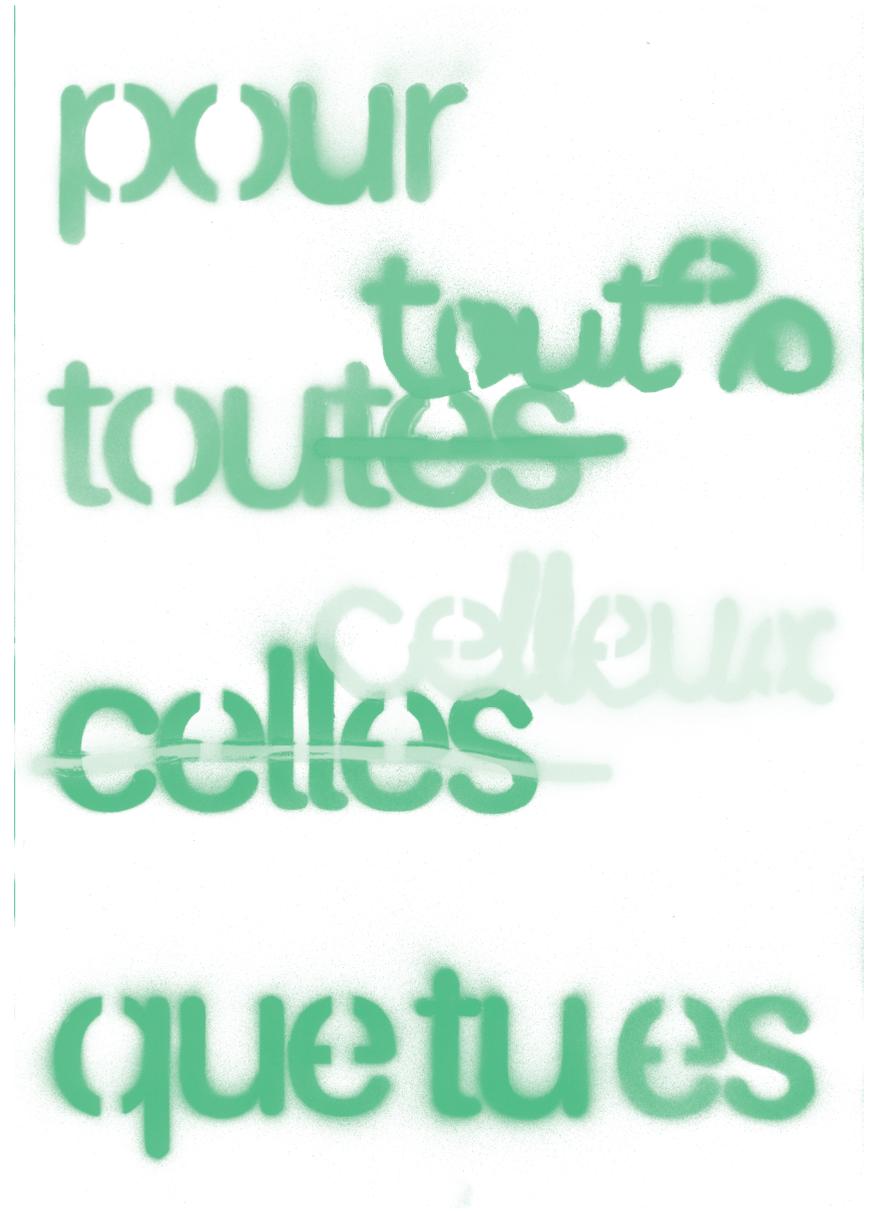


Fig.4, Affiche qui illustre ma pensée lors de la lecture de l'affiche de Nike, Novembre 2023, Elliot Thomas

les typographies

inclusives peuvent-elles

s'adapter

à l'écriture

manuelle ?

Les typographies inclusives sont uniquement des tapuscrits. Si on transforme ces typographies numériques en écriture manuscrite, cela faciliterait-il davantage son appropriation ?

Tristan Bartolini ¹ tente de retranscrire manuellement les caractères inclusifs ^{fig.1}. Dans plusieurs de ses essais, on ne lit pas, on ne comprend pas les lettres qui sont écrites.

*les typographies inclusives peuvent-elles
s'adapter à l'écriture manuelle ?*

Peut-être faudrait-il reprendre une écriture manuscrite existante pour pouvoir mieux comprendre les courbes et les dessins de celle-ci.

Plusieurs typographes se sont eux aussi essayés aux dessins typographiques inclusifs et cursifs. Sophie Vela² a créé à la suite de son mémoire : *Lae cancre*^{fig.2}. Une typographie présentant une ligature allant vers le féminin et s'inspirant des typographies cursives fournies par le gouvernement pour l'apprentissage de l'écriture. Malheureusement, je trouve cela dommage que le féminin soit encore en dessous du féminin. Même si les étapes d'écriture des caractères veulent que l'on dessine le masculin avant le féminin, l'écriture n'en reste pas neutre.

Maureen Leprêtre³ a aussi travaillé sur le sujet, iel a dessiné plusieurs normographes et typographies^{fig.3} présentant des ligatures inclusives. Ces typographies ont un tracé plus naturel que celui de Sophie Vela. On pourrait comprendre que ces lettres ont été dessinées à la main au préalable par lae typographe. L'un de ces normographes présente des ligatures inclusives. Ce que je trouve dommage c'est que l'on perd certaines formes, certaines boucles que l'on peut trouver dans l'écriture manuscrite/cursive. Peut-être que ce serait à moi de créer une typographie inclusive et cursive comme je l'imagine ?

*les typographies inclusives peuvent-elles
s'adapter à l'écriture manuelle ?*

En essayant de dessiner des caractères inclusifs et cursifs ^{fig.4}. Je me suis rendu compte que l'on connaissait déjà ces caractères. Il nous suffit d'apprendre la liaison, la ligature entre chaque lettre. J'ai étudié certains "cahiers d'écriture"^{4 et fig.5,6}, mais je ne suis pas un professeur, ni spécialiste dans la calligraphie.

¹ Tristan Bartolini est un graphiste et dessinateur de caractère. Il est connu pour avoir créé un alphabet qui ne met pas en avant l'altérité entre le masculin et le féminin.

² Sophie Vela est la co-fondatrice du collectif "Les mots de trop" et membre de la collective Bye Bye Binary. Iel est graphiste et illustratrice, iel a écrit : "Avez-vous pensé aux marges ? - La typographie comme outil de déconstruction des normes et de lutte pour l'inclusion de toutes : regard sur les typographies inclusives et accessibles"-2023.

³ Maureen Leprêtre est une artiste et plasticienne, travaillant sur nos normes et nos comportements mais notamment sur les typographies inclusives manuscrites.

⁴ "Cahier d'écriture n°1 - écrire des lettres" (dès 5 ans) des éditions Belin : éducation, "Cahier d'écriture avec Sami et Julie" (6-8 ans) des éditions Hachette : éducation.

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?

J'ai élaboré un questionnaire que j'ai envoyé à plusieurs enseignants^s. Les résultats de ce sondage ont mis en avant la difficulté que pourraient rencontrer ces professeurs, à transmettre ces nouveaux caractères. Selon lels cela ne ferait que complexifier l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

Ces instituteurices sont peut-être attachés à ce qu'on leur a demandé de transmettre et ne sont pas sensibles aux minorités. En tant que graphistes, nous pouvons travailler avec iels, leur donner les outils nécessaires, et les aider sur le chemin de l'inclusion. Ne pourrions-nous pas créer un "cahier d'écriture inclusif" ?

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?

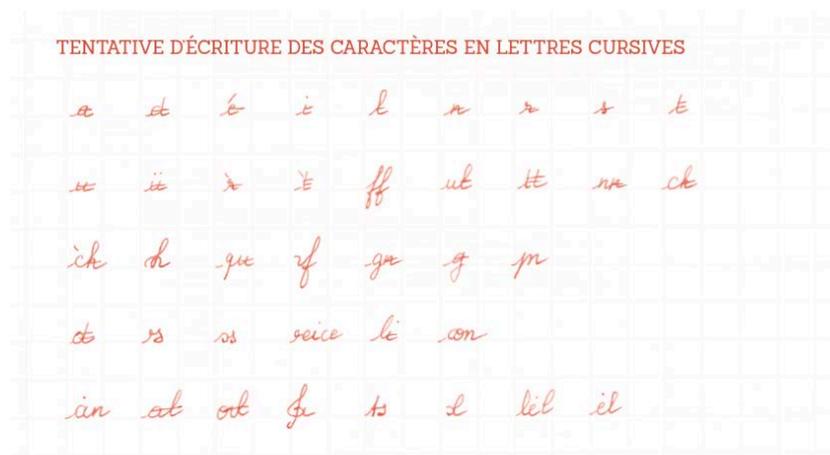


Fig.1, Tristan Bartolini - Inclusif.ve, tentative d'écriture des caractères en lettres cursives - 2021

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?



Fig.3, Maureen Leprêtre - 2021, normographe inclusive

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?



Fig.3, Maureen Leprêtre, Quarantype

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?

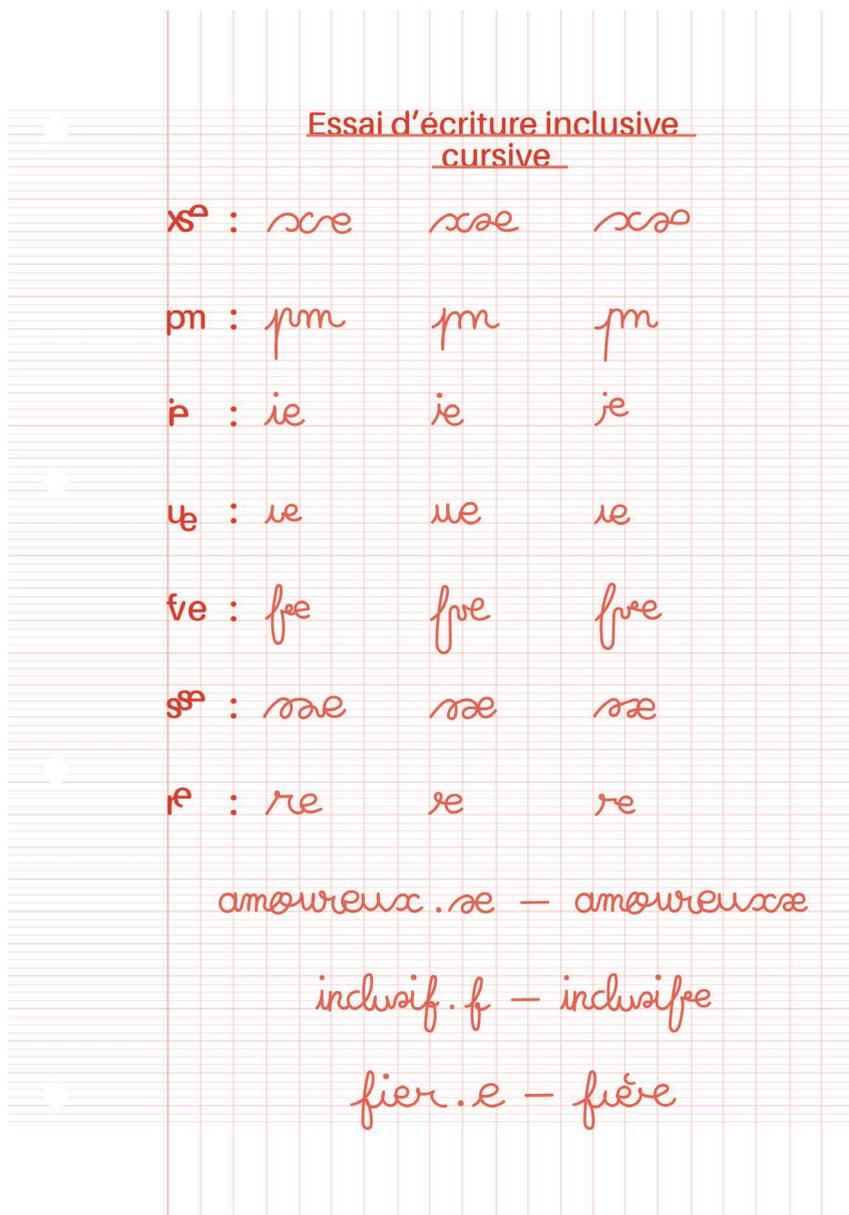


Fig.4, Elliot Thomas - Essai d'écriture inclusive cursive, 2023

les typographies inclusives peuvent-elles s'adapter à l'écriture manuelle ?

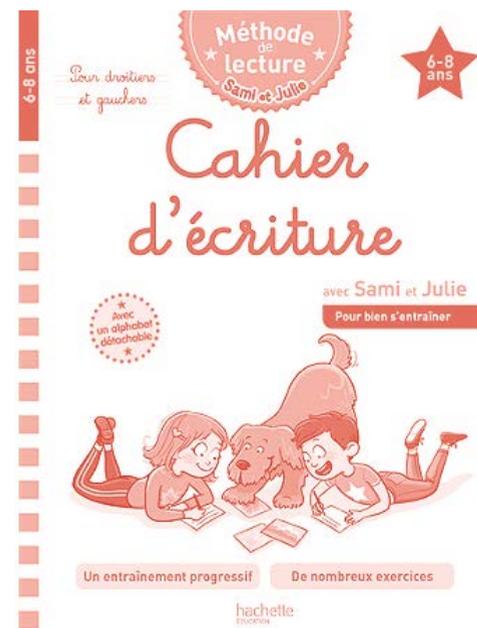


Fig.5, Cahier d'écriture avec Sami et Julie (6-8 ans) des éditions Hachette - éducation



Fig.6, Cahier d'écriture n°1 - écrire des lettres (dès 5 ans) des éditions Belin - éducation

comment rendre
les typographies inclusives
accessibles
aux plus jeunes ?

Comme évoqué précédemment, il serait possible de transmettre ces signes aux futures générations. Alors pourquoi ne pas leur donner ces outils ? L'apprentissage de la lecture et de l'écriture est déjà bien compliqué à enseigner, alors de quelle manière peut-on leur faire comprendre simplement que le masculin ne l'emporte pas toujours sur le féminin.

comment rendre les typographies inclusives accessibles aux plus jeunes ?

Pour apprendre aux élèves à dessiner les caractères inclusifs, un professeur m'explique qu'il faudrait leur donner une sonorité. Pour que les enfants comprennent ce qu'ils dessinent, ces caractères doivent déjà avoir un sens. Les instituteur·es que j'ai pu interroger s'accordent à dire qu'à partir de 7 ans il serait possible pour leurs élèves de déchiffrer et dessiner ces formes. Ils aborderaient l'apprentissage de ces formes à la fin de l'apprentissage de l'écriture. Les écolier·ères auraient les connaissances et la maturité pour comprendre puis écrire inclusivement.

Un graphiste ou un typographe ne peuvent-ils pas aider à la sensibilisation des plus jeunes ? Ne pourrions-nous pas intégrer les polices inclusives ludiques dans les textes, les contes qui sont lus aux enfants ? Il existe des abécédaires présentant des animaux, des fruits ou encore des métiers. Nous pourrions montrer les métiers de manière inclusive avec un texte ou bien même des illustrations neutres.

L'Education Nationale ou le Conseil Supérieur des Programmes ne sont sans doute pas prêts à intégrer ces formes et cette écriture dans les programmes scolaires. Il faudrait peut-être d'abord que les maisons d'édition jeunesse ou éducative mettent en avant l'inclusion dans leurs ouvrages. Non pas par rapport aux histoires des livres qu'ils éditent mais plutôt sur la forme qu'ils y mettent.

Après tout je n'ai pas de réponse absolue et définitive. Beaucoup de pistes sont exploitables pour faire avancer l'inclusion.

Cette interrogation personnelle vient questionner les pratiques quotidiennes de notre société. C'est à chacun, selon sa sensibilité, de pousser à l'inclusivité.

Les militants^s et les antis mettront du temps à s'accorder. La question est ouverte pour les futures générations, ce sera peut-être à eux de trouver la réponse.

ameres

ENTRETIEN AVEC HÉLOÏSE BLUME

Elliot Thomas: Bonjour, tout d'abord, merci de m'accorder cet entretien. De ce que j'ai cru comprendre, de ce que j'ai pu observer. Tu es graphiste et tu étudies aux arts décoratifs de Paris. Ton travail tourne autour du dessin de caractères, de typographie ou encore de l'édition. Je ne suis pas trop journaliste, alors peut être que ma première question, ça va être de te présenter. Est ce que tu peux me parler de ton parcours ? Comment tu en es venue à créer des caractères, à travailler dans le graphisme.

Héloïse Blume: Bonjour, je m'appelle Héloïse et je suis actuellement étudiante. Je vais passer en cinquième année aux Arts Décoratifs. Avant j'ai été dans d'autres établissements. À 18 ans, j'ai étudié dans un établissement qui s'appelle la Haute École Albert Jacquard. C'est un peu l'équivalent d'un BTS, c'est une formation plutôt technique et professionnalisante. Donc c'est une formation de trois ans. Là, c'était plus axé dans la publicité et la réponse à des demandes assez concrètes. C'était très formateur. J'ai suivi cette formation vraiment dans l'établissement pendant deux ans et après je suis partie en Erasmus au Canada. Là, ça m'a ouvert d'autres formes de graphisme. J'étais à Montréal et là, je me suis rendue compte que je voulais avoir une approche plus d'autrice, plus artistique. J'ai candidaté dans plusieurs Beaux Arts et j'ai atterri aux Beaux Arts de Lorient en Bretagne. C'est là où je me suis vraiment intéressée à la typographie et à la création de caractères. Et là a eu lieu ma première rencontre avec les ligatures. Donc je ne sais pas si tu vois ce que c'est.

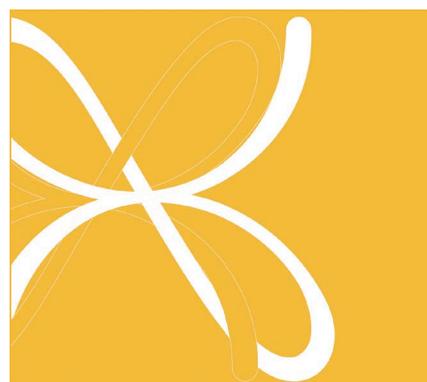
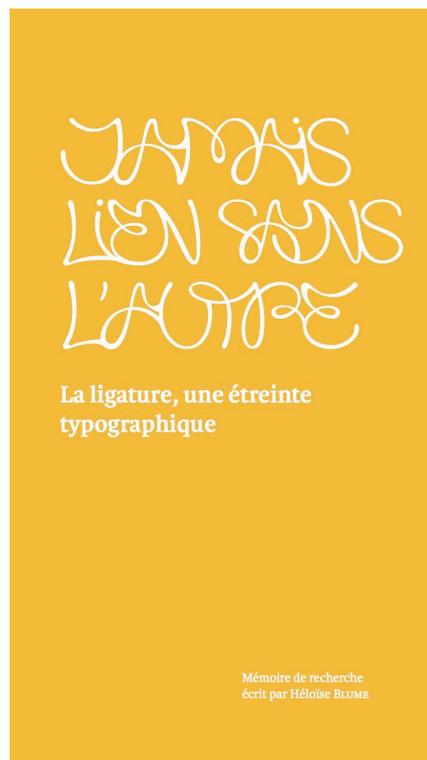
ET: Si, si, je vois tout à fait.

HB: Comme tu le sais, c'est la fusion entre deux ou trois graphèmes. Et je trouvais qu'il y avait quelque chose d'hyper touchant dans ces caractères qui se fusionnent. Et j'y voyais un lien aussi entre, par exemple, une étreinte entre deux personnes et comme un enlacement entre deux personnalités. Je voyais les caractères un peu comme des personnages qui ont leurs attitudes, qui peuvent avoir leurs émotions. C'était ma première rencontre avec les ligatures et ensuite, ça a été mon thème de recherches pendant les Beaux Arts, encore maintenant aux Arts Déco, j'ai écrit mon mémoire là dessus et j'ai rencontré plusieurs personnes dont c'était le thème de recherche, des typographes qui travaillent les caractères.

ET: J'ai vu que t'avais interviewé Eugénie Bidaut ou Sophie Vela sur leur travail, il me semble ?

HB: Oui, j'ai fait des workshop avec elle. Je ne sais pas si tu connais la Collective Bye Bye Bye Binary ?

16 juillet
2023



ET: Si, bien sûr.

HB: Bien sûr. Désolée, je ne t'ai même pas demandé, toi, ce que tu faisais.

ET: Je peux peut être me présenter, du coup, si ça peut t'aider. Moi, je m'appelle Elliot, je suis étudiant à Gobelins, en DNMADE graphisme spécialité édition. Et ma problématique de mémoire, c'est: "est ce qu'on peut s'approprier une typographie inclusive ?" Ça pose des questions de lisibilité, de retranscription à l'écriture manuscrite. J'avais envie de questionner ce point d'actualité dans le graphisme et dans la typographie en même temps.

HB: Oui, donc tout ce qui est justement de la collective, tu suis leurs travail ?

ET: Oui, normalement, je ne devrais pas trop me tromper, mais si par exemple, je peux dire une bêtise sur leur travail ou ton travail, tu me le dis et n'hésite pas me corriger.

HB: Ça marche.

ET: Tu as continué ton travail sur la ligature avec ton mémoire, mais j'ai vu que tu t'intéressais à la ligature dans les caractères que tu dessinais. J'ai l'impression que ton travail est subjectivement, de ce que j'ai pu observer, très linéaire et tu passes beaucoup par le dessin à la main avant de peut être passer sur le numérique. Dis moi si je me trompe. Et est ce que tu penses que les caractères typographiques, qui sont inclusifs, pourraient peut être devenir manuscrits, être transmis limite à de jeunes générations ?

HB: Je pense, ma réponse elle va avoir plusieurs temps. Par rapport à ce que tu disais dans le fait de dessiner à la main, pour moi, c'est fondamental parce qu'il y a quelque chose d'hyper instinctif et où tu vas créer des combinaisons ou des fusions qui vont être hyper évidentes dans le geste et aussi dans la facilité de lecture, puisque ça devient du temps par la main, donc après, la lecture va suivre. Alors que sur écran ou sur logiciel, là on va intellectualiser beaucoup plus. Je trouve qu'il y a des barrières à franchir quand tu crées sur le logiciel. Et après, ça devient moins évident pour la lecture. Pour moi, c'est corrélé. Et donc là, c'est plus de la transmission, tu me demandais. Oui, je pense que, tu vois, je me dis, on apprend à écrire la ligature « OE » pour « cœur », pour « sœur ». Et donc, je me dis pourquoi on ne pourrait pas prendre la ligature « FV » par exemple pour « collective » ou des choses comme ça ? Surtout que c'est des lettres déjà existantes et souvent, il y a des nouveaux signes qui peuvent se créer. Et là, dans les caractères inclusifs, en tout cas que moi j'ai construits, ça va quand même être une fusion où tu vois les deux caractères. Donc pour moi, je pense que c'est tout à fait possible. Après, dans mon mémoire, j'avais pas mal étudié ça justement par rapport à est ce qu'on peut faire évoluer le langage dans ce sens ? Quelles problématiques ça amène ? Et là, l'écriture inclusive, ça pose beaucoup de débats. Et parce que ça fait aussi appel à tout un patrimoine culturel. Et donc, ça fait peur aussi aux personnes. Que va devenir notre langue alors que finalement, on n'impose rien ? On propose des choses en plus et c'est

que des pistes. Et de toute façon, c'est un travail tellement grand l'écriture inclusive que c'est un chantier qui va prendre des années. Ça va évoluer, mais nous, là on est au début de ce chantier. On propose des pistes qui parfois sont applicables et parfois posent plus de soucis. Mais, juste là, j'ai envie de dire c'est une recherche. Il n'y a pas à prendre les choses avec animosité ou quoi que ce soit, pour le débat qui se pose. Et après, je m'étais un peu détachée des caractères inclusifs. J'avais fait des recherches au niveau de l'écriture phonétique où certains graphistes et typographes voulaient créer un alphabet qui soit purement phonétique. Et là, ça a révolutionné tout le langage et il n'y avait plus forcément rien avec les caractères latins. Et c'était aussi des ligatures, des fusions de lettres. Mais là aussi, ça n'a jamais abouti parce que ça nécessite un nouvel apprentissage.

ET: On est plus réticents à apprendre de nouvelles choses si ça va à l'encontre de nos convictions. Ça va peut-être être différent dans l'apprentissage. Est ce que tu penses qu'il y a une part de volonté personnelle aussi dans l'apprentissage ou l'utilisation de l'écriture inclusive ou même de ses caractères ?

HB: Je pense, parce que moi, ce sont des choses qui me tiennent à cœur et parce que si je côtoie des personnes, par exemple, trans ou non binaires, qui ne s'identifient pas du tout aux genres féminins ou aux genres masculins, pour moi, c'est fondamental de les inclure et de prendre en compte ça. J'ai pas envie de dire « il », de dire « elle », j'ai juste envie de dire « iel » parce qu'iel s'identifie en personne non binaire. Pour moi, c'est juste du respect. Et par contre, là, je me dis Autant adapter le langage et la conjugaison. Mais après, j'adapte mon langage en fonction des personnes à qui je parle. Finalement, ça se fait assez facilement.

ET: Est ce que tu penses que plus tard, ça deviendra limite naturel pour tout le monde ou il y aura toujours des réticences ? Parce que souvent, dans le travail que j'ai pu observer lorsqu'on parle de lisibilité même à l'écrit ou à l'oral, même lorsqu'on va lire ces caractères inclusifs, souvent, on me dit : « C'est illisible, c'est pas possible. » Quand j'en parle à des personnes qui sont un peu plus vieilles, elles me disent : « Je cherche pas à lire, je m'y habituerai jamais. » Alors que bon, on sait tous que plus on va lire, plus on va s'y habituer, il y a une habitude visuelle. Mais la question qui se pose, c'est est ce que pour les dyslexiques ou pour les personnes qui ont du mal à lire certains caractères, même qui ne sont pas inclusifs, est ce que c'est pas justement un peu à contre courant de l'inclusivité que veulent mettre en avant les typographies inclusives. Est ce que ce n'est pas contradictoire ?

HB: Alors pour ça, je pense que Sophie Vela saura mieux te répondre que moi. Parce qu'elle a fait son mémoire là dessus, je ne sais pas si tu l'as vue. Elle a fait deux études là dessus et je les ai lues pour mon mémoire. Je ne sais pas si elle l'avait rencontré. En tout cas,

elle avait pris en compte le regard d'un... Désolée, je suis hyper floue, je ne peux pas préciser. Je ne sais plus si c'est un créateur de caractères, mais il avait créé un caractère qui s'appelle Luciole, pour la facilité de la lecture aux personnes dyslexiques. Lui, il disait rajouter des ligatures, c'est trop compliqué. Après, elle avait interviewé une... Je crois que c'était une personne dyslexique et neuro atypique, mais qui était queer. Pour elle, elle disait « Je préfère prendre plus de temps pour lire, au moins être inclus ». Pour la personne, c'était beaucoup plus important d'avoir des caractères inclusifs, des ligatures et de se sentir prise en compte et pas invisibilisée. Donc, pour ta réponse, je pense que oui, il y a des personnes qui seront toujours contre parce qu'elles appartiennent pas à ces minorités. Et du coup, elles se rendent pas compte de l'intérêt d'apprendre, « de complexifier » une langue, d'apprendre un nouveau langage. Je pense que ça ne les concerne pas. Après, je pense que les personnes concernées, les personnes ouvertes et sensibles à ça, oui, elles feront les démarches, les efforts. Comme nous, je pense que toi aussi, on sait à quoi ça correspond l'écriture inclusive. On peut parler en neutre et tout va bien et ça ne nous a pas pris des années.

ET: C'est limite devenu naturel. La question ne se pose pas. C'est un peu... Tu te demandes pourquoi de temps en temps tu te questionnes sur ce sujet alors que c'est limite naturel pour toi. Tu as utilisé le terme complexité. Est ce que la recherche autour de l'écriture inclusive ou de la forme que l'écriture inclusive ne peut pas être un outil en plus pour tout le monde, pour que chacun ait son interprétation dans son écriture ou dans sa lecture ?

HB: Tu veux dire « outil » dans le sens où chacun s'approprie ?

ET: Oui, parce qu'il y a différentes écritures inclusives. Il y aura le point médian ou même si on peut parler d'écriture inclusive entre parenthèses. Il y a ça aussi. Est ce que ça peut pas être un outil, justement, pour tout le monde ?

HB: Oui. Et pour les personnes qui seraient réticentes ou qui ne veulent pas utiliser, par exemple, le premier, il y aura autre chose comme ça. Je me dis qu'il y a quand même des efforts à faire pour que ça reste binaire. Par exemple, elles peuvent parler en langage épistémique, ou dire des doublons, genre « toutes et tous » ou même « tous », je ne vois pas ce qui est compliqué. Là, on revient à la masculinisation du langage, mais il y a quelque chose qui est hyper excluant. Là, je vois pas ce qui est compliqué dans le fait que le féminin est masculin, mais après, on exclut personne non binaire. Mais je pense que oui, si on sensibilise dès le plus jeunes âges, je pense qu'il n'y a pas cette complexité qu'on rencontrerait.

ET: Sensibiliser dans quel sens ? Ça serait apprendre à dessiner les caractères inclusifs dès le plus jeune âge, c'est à dire dès la primaire ? Ou est ce qu'on leur donnerait ces outils là ? Même pas ces outils, ce langage, cette manière de s'exprimer inclusivement au collège ? Est ce que tu penses qu'il y aurait un âge pour ça ou dès le plus jeune âge, on va leur exprimer ces possibilités ?

HB: Ça, je ne sais pas. Je n'ai pas de réponse vraiment parce que je ne suis pas enseignante en tout cas. Tu vois, au collège, je me dit que c'est un moment de réfléchir à notre sexualité, à notre genre, etc. Et je pense que ça pourrait être intéressant d'en parler et de l'évoquer. Et oui, on a ça en tête dès... Je dirais même dès 10 ans. Je pense qu'on en a conscience à cet âge là, peut être que dans l'apprentissage de la langue, quand on a six ans, c'est peut être trop complexe. Vraiment, je n'ai pas les compétences pour le dire. Mais je pense que oui, dès la préadolescence, ça peut être intéressant d'en parler.

ET: C'est bien que tu valides un peu ce que j'imaginai, pas comme réponse de ta part, mais plutôt comme réponse à mes questions un peu personnelles sur ce genre de questions. Mais il y a une question d'habitude visuelle. Est ce que la typographie inclusive pourrait avoir un impact visuel dans sa lisibilité ? Est ce que tu verrais une typographie inclusive utilisée sur des affiches de métro ? Est ce que tu penses qu'elle serait autant impactante qu'une Helvetica ?

HB: Oui, complètement. Je pense, oui. Et surtout que l'écriture inclusive à lire, je trouve que c'est plus... Il y a plusieurs choses qui rentrent en compte, mais à lire, je trouve qu'on va vite comprendre. Ça ne va pas gêner le sens sur ces déterminations. On va comprendre que ça a plu à tout le monde. On va comprendre la fusion des lettres, je pense. Mais par contre, à dire, c'est là où les gens parfois sont énervés. C'est là où ce n'est pas possible de s'impliquer. Alors que justement, en terme d'écrit, je trouve ça assez évident. Je ne vois pas où est le problème. Et moi, voir des affiches de métro inclusives. Pour moi, c'est totalement possible et ce serait ce que j'espère dans les années futures. Après, tu vois, je me dis tout ce qui est événements un peu underground ou queer, les affiches, elles sont déjà en inclusif. Clairement. Et nous, on les comprend très bien.

ET: Il faut toujours que ça parte un peu peut être d'une contre culture, limite. C'est un peu le terme. Mais ça a un peu un sens poétique aussi, cette écriture inclusive. Je crois que tu l'as un peu étudié à ce point là, de la poésie. Est ce que dans ton projet Bang l'amour, c'est un peu ce que tu voulais faire ? Ce côté poétique de l'écriture inclusive, peut être ?

HB: Oui, c'est ça. Littéralement, le fait que ce soit des caractères qui peuvent se connecter comme c'est une binaire, toutes les terminaisons peuvent se connecter entre elles. Et partant de là, on peut créer un peu toutes les ligatures du monde. Et comme je te disais, je perçois les caractères comme des petites personnes, leurs émotions et tout. Et donc, il y avait ce truc de rassemblement et de fusionner chaque lettre. Et de rendre possible toutes les combinaisons. Et après, c'est s'accompagner de messages poétiques, politiques et sensibles avant tout. Je pense que "Bang Bang L'Amour", c'est mon caractère le plus complet dans le sens réflexif et formel. Je ne sais pas si ça répond à ta question ?



ET: Si, justement. Est ce que tu pourrais me parler peut être de la genèse de ce projet ? Comment ça t'es venu ?

HB: En fait, c'était pendant ma troisième année aux Beaux Arts. Et je m'étais dit, mais en fait, ça vous paraît peut être un peu niais et tout, mais je me suis dit que l'amour, c'est l'essence de tout. Et je me dis, mais l'amour, vraiment au sens large du terme. Même une personne asociale qui n'aime pas les autres, elle va aimer, je ne sais pas, la nature. Forcément, elle aime quelque chose. On agit par amour, par affection, des lieux, des gens, d'une couleur. Forcément, on est sensible à quelque chose. Je me suis dit que c'était vraiment le point pour relier tout le monde. Je voulais que mon projet inclus des personnes. J'ai envoyé plusieurs mails au début à des amis. C'était des débuts de poèmes et je leur ai demandé de les compléter et de me renvoyer le mail. Ensuite, ces poèmes étaient imprimés et j'allais les afficher dans l'espace public. C'était une sorte de ping pong de mots, de réponses, de poèmes. Avec certaines personnes, ça a pas mal pris. Il y a eu 400 poèmes qui ont été écrits. Au total, j'ai eu 18 interlocuteurs. Ça ne semble pas énorme comme ça, mais c'est que je pense que c'est un bon début. Ce qui était chouette aussi dans ce projet, c'est que ça mêlait différentes perceptions du monde, différents buts, différentes sensibilités et aussi différents langages. Il y a de l'allemand, il y a du breton, il y a du normand, il y a du français, de l'anglais. L'une de mes principales interlocutrices, c'était une de mes amies que j'avais rencontrée à Montréal, au Canada. Ça a un peu voyagé entre Montréal et Lorient. Je lui ai envoyé aussi mes poèmes. Elle n'en a pas affichés beaucoup, mais elle en a affichés quelques unes. Et après, j'étais partie à Bruxelles pour rencontrer Bye Bye Binary. Là aussi j'en ai affichés. Je trouvais ça assez enthousiasmant aussi de tester des accrochages dans différentes villes. Bruxelles, c'est une capitale, c'est très foisonnant. Et quand j'accrochais, les gens venaient me parler maintenant de ce que c'était. Alors que Lorient, c'est plus calme et les gens me regardaient, mais elle n'est pas forcément mise. Ça mêlait le collectif sous plusieurs angles. Déjà de façon plus intime en échangeant les poèmes, puis ensuite en accrochant quand les gens venaient me parler de tout ça. Pour faire identité de ces poèmes, j'ai souhaité créer le caractère Bang L'Amour. C'est, comme je te le disais, pour représenter le lien entre les gens. C'est pour ça qu'il y a des connexions qui se font entre chaque caractère. Et sur chaque affiche, elles sont scénographiées en rose fluo, pour que ça se voit.

ET: La signature, le tampon sur les affiches.

HB: Il y a une forme de jeu aussi là dedans. C'est un caractère qui est assez ludique, qui est créé par modules. Tu as des ensembles, de rectangles ou d'arcs de cercle et tout peut s'assembler ou se déconnecter.

ET: J'avais peut être plus une question technique par rapport aux créations des caractères. Est ce que tu crées tes caractères sur un logiciel particulier ? Mais est ce qu'après, pour créer ces ligatures,

est ce que c'est encodé dans la typographie. Je ne sais pas trop comment ça se passe. Je crois que c'est Eugénie Bideau qui l'expliquait comment elle avait créé "l'Adelphe" à travers chaque ligature. Mais je ne connais pas du tout les logiciels. Est ce que tu peux peut être m'en parler ?

HB: Oui, bien sûr. C'est une question intéressante. Comme tout le monde, mes premières typographies, je les faisais sur Illustrator, mais ce n'est pas du tout précis. C'est vraiment mon tout début. Et après, je suis vite passée sur Glyph, c'est un logiciel de création de caractères qui est un peu comme Illustrator, mais en beaucoup plus précis et où tu peux encoder tes caractères et générer une typographie. Et pour chaque caractère, t'as un code spécifique, ça s'appelle l'Unicode. Pour ce qui est des ligatures inclusives, ByeBye Binary a créé un code spécifique pour chaque ligature inclusive. Et dans le logiciel Glyph, t'as une zone où tu peux écrire ton code et donc générer de nouveaux caractères. Et Bye Bye Binary, elle a fait ça, le Queer Unicode, en synthétisant le QUNI. Et on avait vu que des médiévistes avaient fait ça par rapport à des caractères médiévaux. Et ça, ça s'appelle le Muffy, je crois. Et donc, pareil, ils ont généré des codes pour insérer des caractères gothiques de l'époque médiévale. Donc en sois Glyphe, c'est un logiciel hyper puissant parce que ça permet une création chimique. Et donc, avec ce Queer Unicode, ça permet de pouvoir exporter des typos et de les installer sur d'autres ordinateurs et qu'il n'y ait pas de souci.

ET: Il y a un langage spécifique d'encodation des caractères ou c'est comme du code pour générer un site web ?

HB: Oui, c'est comme du code, vraiment, mais t'as des phrases de code spécifiques. Mais après, ces phrases, quand tu les reprends, par exemple pour générer un site web, vers « a », sauf que tu mets le nom des ligatures. Et après, il y a une fonction qui s'appelle « liga » pour que les caractères se fusionnent, par exemple, quand tu tapes un point médian, il y a des petits raccourcis comme ça qui sont trouvés. Je ne sais pas coder, mais j'ai suivi les instructions et ça reste assez évident. Tu peux vraiment rentrer dans le code de l'application pour les logiciels.

ET: Ok, ça paraît tout de suite plus simple. Il y a moins cette barrière du « Il faut que je code. » Parce qu'au début, tu dis « Je vais réagir et créer toute ma typo. » Mais après, il faut passer à l'étape du code, mais ça a moins l'air facile... C'est comme quand t'apprends les logiciels Adobes au départ, tu te dis « Mais qu'est ce que c'est que ce truc ? » Alors qu'après, c'est limite machinal. J'ai plus trop de questions à te poser. Tu as répondu à toutes mes questions. Est ce que tu aurais peut être quelque chose à ajouter, peut-être sur le sujet ?

HB: Est ce que tu as déjà participé ou est ce que tu veux participer à des workshops ?

ET: Mais carrément. Après, j'ai jamais trop créé de caractères en tant que tel. Je suis pas créateur de typographie ou de caractères, mais c'est quelque chose que j'envisage. Donc ouais, ce serait génial !

HB: Si jamais je vois des annonces passer... Parce que Bye Bye Binary nous, on fait souvent des workshops et tout. Et peu importe les compétences que tu as, mais je t'enverrai le lien. Ça peut débloquent pas mal de choses. Et puis la typo, ça fait souvent hyper peur, mais tu te rends compte que maintenant, tout est hyper large et tu peux faire des typos hyper expérimentales. Je ne sais pas si tu vois Pierre Di Sciullo. C'est un graphiste qui fait, je pense que tu as déjà vu dans les métros, la communication pour le Théâtre de la Colline. C'est un autodidacte de base, mais il est devenu créateur de caractères. Juste en découpant des formes dans du papier, en faisant de la peinture. Il a une approche totalement décomplexée de la typo. Je pense que tu peux aller voir son travail, parce qu'il a travaillé sur les ligatures aussi, mais pour l'écriture phonétique. C'est hyper simple ce qu'il en fait, mais c'est hyper malin. Il et ça revient à ce qu'on disait par rapport à l'intuition de créer par les mains. Il y a quelque chose de quand tu vois la forme, ça devient évident. Mais je pourrais t'envoyer la bonne source.

ET: Merci beaucoup en tout cas, parce que tu as répondu à beaucoup de mes questions, de savoir si je n'étais pas le seul à penser certaines choses. C'est cool et merci beaucoup.

HB: Mais n'hésite pas à m'envoyer des choses ou même si tu veux que je relise ton mémoire ou si tu veux qu'on se voit à Paris, il y a pas de souci. C'est hyper important de communiquer avec des gens, surtout dans le milieu. Je sais que la galère que c'est parfois quand t'es dans l'écriture d'un mémoire ou que tu te doutes à fond et que t'as peur de dire n'importe quoi. Vraiment, hésite pas à m'envoyer ce que tu fais et moi, je serai heureuse. Dans tous les cas, j'apprends aussi des autres.

ET: Merci beaucoup et j'hésiterai pas à te contacter. Je vais peut être te souhaiter une bonne journée.

HB: À toi aussi, hésite vraiment pas.

VOTRE AVIS SUR LA TRANSMISSION DES TYPOGRAPHIES INCLUSIVES

Ce questionnaire a été adressé à 6 instituteur·ices. Dans cette annexe vous y trouverez une partie des réponses que j'ai pu recevoir.

Je leurs ai introduit le questionnaire de cette manière:

Etudiant en design graphique, j'écris mon mémoire sur l'appropriation des typographies inclusives. Dans une partie de celui-ci je questionne la transmission des caractères inclusifs aux futures générations.

Qu'est ce qu'une typographie inclusive ?

Il s'agit de polices d'écriture présentant des caractères non genrés. Ils sont souvent utilisés lorsque l'on écrit inclusivement dans un texte (en impliquant tous les genres).

J'ai élaboré ce questionnaire pour connaître votre rapport à l'écriture inclusive, et sa transmission aux plus jeunes.

Ce questionnaire est anonyme.

Merci d'avance.

Classe enseignée, département :

" Collège, 92 (retraîtée). "

" Moyenne section, Hauts de Seine. "

" CE2, 92. "

" GS (Grande Section), 92. "

" MS (Moyenne Section) 92. "

" PS (Petite Section) 92. "

Utilisez-vous l'écriture inclusive au quotidien ?

Certains professeur·ices: Non.

Si oui, dans quel cadre ? Et dans le cas contraire, pourquoi ?

Prof. retraité: " Je ne maîtrise pas cette langue. "

Prof. de moyenne section: " Pas auprès des élèves,
uniquement dans les mots

15 août
2023



adressés aux parents (blog de la classe, cahier de liaison...) en mettant le "e" entre parenthèses. "

Prof. de CE2: " Je pense qu'il y a d'autres priorités concernant l'enseignement. "

Connaissez-vous les typographies inclusives ? Qu'en pensez-vous ?

Prof. retraitée: " J'en avais entendu parler... je viens de me renseigner de façon plus approfondie, pour moi ce n'est qu'une nouvelle tocade dans le but de plaire à une minorité de gens qui veulent être reconnus bien qu'il n'y ait pas grand chose à reconnaître! Que chacun fasse et vive comme il veut, pourvu que cela n'impacte pas négativement la vie des autres. "

Prof. de moyenne section: " Je ne juge pas cette écriture pertinente. "

Prof. de petite section: " Cela ne facilite pas la lisibilité. "

Trouvez-vous ces caractères lisibles ?

Prof. retraitée: " Trop compliqué. "

Prof. de moyenne section: " Je les trouve peu lisibles. "

Pensez-vous que des enfants pourraient déchiffrer ces lettres ?

Expliquez votre réponse.

Prof. retraité: " C'est le meilleur moyen de les dégoûter de la lecture! (Cf la méthode globale) "

Prof. de moyenne section: Non car elles ne font pas parties des lettres de l'alphabet qui leur sont actuellement enseignées. Il faudrait leur expliquer pour donner du sens à leur tracé.

Prof. de CE2: " Cela dépend de l'âge mais d'une manière générale cela me paraît compliqué. "

Prof. de petite section: " Oui avec un apprentissage. "

Pensez-vous que l'on pourrait leur apprendre à dessiner ces caractères ?

Prof. de moyenne section: " Cela serait possible si et seulement si ces lettres existaient en écriture cursive (attachée) car c'est celle que nous écrivons: l'écriture en script est

uniquement celle de la lecture (en France tout du moins, contrairement au monde anglo-saxon). ”

Prof. de grande section: “ Pas avant 7 ans. ”

Prof. de petite section: “ Pas d'intérêt à leur niveau. ”

Pensez-vous que l'écriture inclusive pourrait s'apprendre en même temps que les caractères liés ?

Prof. retraité: “ Ce serait bien inutile! ”

Prof. de moyenne section: “ Non car les caractères liés correspondent à un son (phonème) or les typographies inclusives ne correspondent pas à un son mais sont un « code » lié à 2 genres grammaticaux mêlés. ”

Prof. de grande section: “ Un peu plus tard car ils me paraissent plus compliqués à reproduire. ”

Comment dessineriez-vous les caractères suivants? Comment expliqueriez-vous l'utilisation de ce caractère ?

(si il n'est pas possible pour vous de dessiner le caractère ce n'est pas grave, expliquez comment on peut en parler à un élève)

Prof. de moyenne section: “ Aucune idée. J'expliquerais aux élèves que ces caractères sont un mélange des 2 genres grammaticaux. ”

Prof. de CE2: “ Pour amoureux vous faites un «x» puis vous collez un s et vous ajoutez un demi «e» en haut du s. Pour frère j'accroche un «e» au «r» toujours en partant du haut de la lettre. ”

Prof. de grande section: “ Je commencerai par le x, enchaînerai avec le s pour finir avec le dernier ce caractère est utilisé pour que cela convienne aussi bien aux garçons qu'aux filles. ”

Seriez-vous choqué, si à l'école on proposait à vos enfants d'apprendre l'écriture inclusive ? Et pourquoi ? * *

Prof. retraité: “ Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué? ”

Prof. de moyenne section: “ Personnellement cet apprentissage me semble compliqué en primaire (maternelle et élémentaire) car les élèves ont déjà du mal à distinguer les 2 genres grammaticaux et faire les accords adéquates. Je pense cela plus abordable dans le secondaire (collège puis lycée). ”

Prof. de CE2: “ Oui je serai choquée car ce n'est pas une priorité pour moi ... L'apprentissage de l'écriture demande déjà beaucoup de rigueur et je pense que cela viendrait perturber l'apprentissage au lieu de le faciliter. ”

Prof. de grande section: “ Non je ne serai pas choqué il faut évoluer, permettre à chacun de se sentir concerné par les termes utilisés. ”

Prof. de moyenne section: “ Oui je ne suis pas du tout d'accord. ”

Prof. de petite section: “ Choquée, non mais je pense qu'il faut déjà comprendre la langue pour y avoir accès. ”

Pour terminer, voudriez-vous rajouter quelque chose sur les étapes de l'apprentissage de l'écriture ou l'intégration du dessin des caractères inclusifs ?

Prof. retraité: “ L'apprentissage de la lecture et de l'écriture, comme celle des langues, des maths, de la musique, doit se faire le plus tôt possible. Avec des méthodes qui ont fait leurs preuves, même si elles si elles sont modernisées, et utilisent de nouveaux outils. Mais pourquoi sacrifier des générations d'enfants avec des expériences plus ou moins heureuses? D'aucuns voulaient simplifier récemment l'orthographe; l'écriture inclusive tend à la compliquer. ”

Prof. de moyenne section: “ Tant que ce ne sera pas validé par le Conseil Supérieur des Programmes, peu de chance de le voir à l'Education Nationale. ”

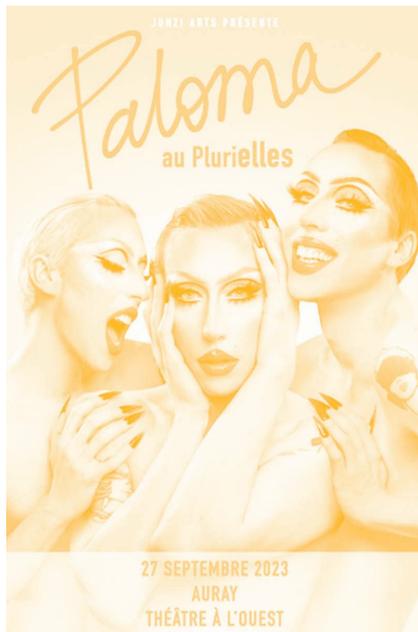
Prof. de grande section: “ Je pense qu'il faudrait intégrer l'apprentissage du dessin des caractères inclusifs à la fin de l'apprentissage de l'écriture. ”

audacieux

ambrosia



borel - Rosalie Wagner



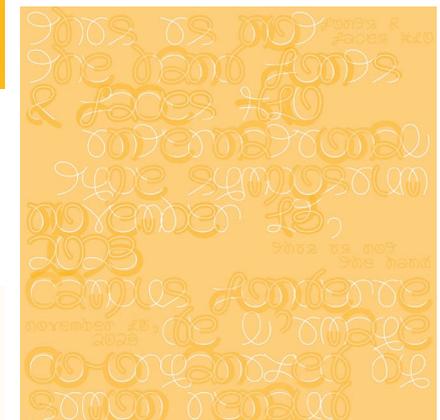
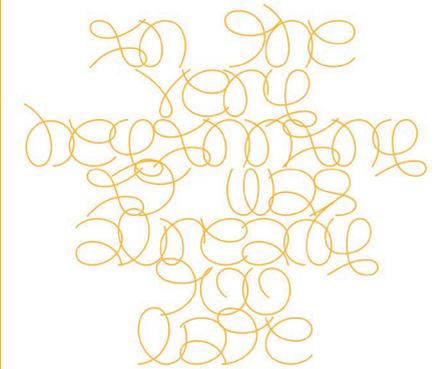
Paloma au Plurielles - Hugo Bardin



ambrosia



Ambrosia - Folch studio



Affiche puces typo - Simon Renaud, 2023

En écriture, le ductus est l'ordre et la direction, mais aussi la vitesse et le rythme, selon lesquels on trace les traits qui composent la lettre.

Unelegant - Rachel Gegroot

BIBLIOGRAPHIE

- HOCHULI, Jost. *Le détail en typographie*. 2ème édition. Editions B42 : Paris 2010, 64 p.
- HUNGER, Gerard. *Pendant la lecture*. 1ère édition. Editions B42 : Paris 2015, 256 p.
- VELA, Sophie. *Avez-vous pensé aux marges ? - La typographie comme outil de déconstruction des normes et de lutte pour l'inclusion de toutes : regard sur les typographies inclusives et accessibles*. Rennes 2023, 114 p.
- MAFFEÏS, Gabriel. *Les fées papillons*. 1ère édition. Editions quintal : Paris 2022, 20 p.
- BNM x Bye Bye Binary. *Fanzine du workshop*. Marseille 2021, 36 p.
- BARTOLINI, Tristan. *Inclusif.ve*. 2021.
- VELLA, Sophie. *Lae Cancre*. Rennes 2023.
- *Cahier d'écriture n°1 - écrire des lettres (dès 5 ans)*. Editions Belin - éducation : 32 p.
- *Cahier d'écriture avec Sami et Julie (6-8 ans)*. Editions Hachette - éducation : 48 p.

WEBOGRAPHIE

- <https://typotheque.genderfluid.space/index.html>
- <https://www.memo-dg.fr/>
- http://cedevaitetreunchat.fr/artiste/maureen_lepretre
- <https://quintalatelier.com/>
- <https://usemodify.com/fonts/borel/>
- <https://eduscol.education.fr/204/polices-de-caracteres-cursives-pour-l-enseignement-de-l-ecriture>
- <https://xn--eugniebidaut-deb.eu/adelphe/>

Merci à :

- Matthieu Becker
- Eugénie Bideau
- Bye Bye Binary
- Charlotte Blum
- Héloïse Blume
- Thomas Garnung
- Emma Grégoire
- Benjamin Thomas
- Allison Tran

Typographie

- Amieamie-Mirat Masson

Imprimé et relié
à Gobelins, Paris

